L’As de Trèfle

Nada Psché

L'As de Trèfle

LES ÉDITIONS DU NET
126, rue du Landy 93400 St Ouen

© Les Éditions du Net, 2022
ISBN : 978-2-312-12506-0

A mes parents, à mon mari et mon fils,
à ma famille et mes amis proches.

Chapitre 1

La sonnerie du téléphone fixe retentit et Ruben fit un bond, chuta du canapé, embarquant au passage les restes du repas de la veille posés en partie sur son torse nu. Irina le fixait, assise dans le fauteuil en face de lui, le regard froid, impassible. Elle portait uniquement ses sous-vêtements et ses longs cheveux détachés tombaient en cascade sur ses épaules. Si elle n'avait pas été sa petite amie, il en aurait frémi tant son regard et sa posture étaient étranges.

Ruben posa le doigt sur sa bouche pour signifier à sa compagne de se taire. Irina dodelina en signe d'agacement et se leva du fauteuil d'un bond. Elle se dirigea vers la cuisine, ouvrit le frigo, haussa les épaules en constatant qu'il était toujours aussi vide, claqua la porte avec son pied et prit un biscuit posé sur la table.

– J'ai faim, dit-elle, agacée.

Ruben, qui s'était relevé difficilement, prit la bouteille de vodka posée sur la table basse et but goulûment ce qu'il en restait. Il s'essuya la bouche d'un revers de la main, se gratta les cheveux hirsutes et mit un coup de pied dans la boite de pizza encore à moitié pleine qui avait subi le poids de sa chute. Le répondeur émit un bip qui signifiait la fin de l'enregistrement.

Salut c'est Bruno, ben c'est juste pour savoir quand vous rentrez pour qu'on se fasse un petit barbecue… Je croyais que c'était aujourd'hui et puis je sais que quand vous êtes en Espagne, vous ne consultez pas vos portables donc… ben faites-moi signe quand vous êtes par-là ! Bisous.

Ruben attendit la fin du message et répondit froidement à sa petite amie.

– Fais pas chier Irina. Ce n'est pas le moment. Il faut que je réfléchisse à la suite. Et il est où mon portable ? dit-il en soulevant toutes les affaires et détritus posés sur le canapé et le sol du salon.

– Je tenterais bien de dire un truc mais pas sûre que ça te fasse rire ! ricana-t-elle avec la pointe d'accent polonais qui la caractérisait.

Ruben grogna une injure puis continua de soulever les coussins, concentré sur la recherche de son téléphone. Irina se dirigea vers la salle de bain et s'arrêta dans le couloir pour se poster devant une des chambres. Sur la porte était indiqué un prénom en lettres de bois peintes : LUCAS. Elle poussa la porte avec son pied et observa l'intérieur de la chambre. A côté du lit trônait une construction en lego faite de vaisseaux et de petits personnages qui semblaient s'animer ; elle observa les peluches, le globe terrestre, un cartable d'écolier et sur le mur des posters de super héros. Un des jouets attira son attention et elle entra dans la chambre. Elle marcha immédiatement sur un carré de lego qui trainait sur le sol.

– AH ! CHOLERA[1] ! s'exclama-elle en polonais.

– Qu'est-ce que tu fous ? hurla Ruben du salon.

– Rien, c'est ce putain de gosse… marmonna-t-elle entre ses dents.

Irina se dirigea en claudiquant vers la salle de bain. Elle ferma la porte en grimaçant et en pestant contre cette attaque de jouet imprévue. Elle fit couler l'eau de la douche et chercha une serviette dans le placard sous la vasque. Son regard se posa sur le miroir. Elle soupira lorsqu'elle vit la tête de junkie qu'elle avait. Ses traits étaient tirés, des cernes bleutés creusaient son regard et ses longs cheveux blonds étaient plats et sales. Une douche s'imposait.

Ruben mit enfin la main sur son portable dont la vitre lézardée empêchait de distinguer le menu. Il arriva à retrouver le nom de son contact après cinq bonnes minutes de recherche et d'énervement.

– Ouais Nico c'est moi ! dit-il sans dire bonjour. Tu passes quand ? Sans thune on va faire quoi ? Ce n'est pas ce qui était prévu mec !

– Vous êtes bien installés ? Ta princesse est heureuse dans son château ? C'est quand même un squat de luxe tu ne trouves pas ? dit ironiquement son interlocuteur.

– Ne te fous pas de ma gueule Nico ! Je suis sérieux ! Tu avais dit que tu revenais pour sécuriser la

1. Merde en polonais

maison et ça fait deux jours, la porte d'entrée n'est toujours pas réparée. Ça ne va pas le faire !

– Oh ! Tu te calmes ? La vodka ne te réussit pas gamin ! Ecoute, j'ai encore deux, trois trucs à régler, je te promets que je passe dans la journée. En attendant, restez discrets. Ce n'est pas utile d'attirer l'attention des voisins.

– Ouais ! Ben magne-toi. Et apporte à bouffer et à boire, Irina fait la gueule.

Ruben raccrocha et lança son portable sur le canapé. Il scruta le salon et la cuisine. La maison était spacieuse et lumineuse. Il se dirigea vers l'imposante baie vitrée qui donnait sur un grand jardin dans lequel des dizaines de rosiers de toutes les couleurs, parfaitement entretenus et élégamment disposés, inspiraient le calme et la sérénité. Mais cela n'eut aucun effet sur la colère que Ruben ressentait. Rien ne se passait comme prévu et Nico, par son arrogance, l'avait énervé. Un mal de tête venait de faire son apparition et son ventre criait famine. Il mit instinctivement sa main sur son collier et caressa le petit trèfle en argent pour s'apaiser. Sa mère le lui avait offert lorsqu'il avait 6 ans et le fait qu'il ait réussi à le conserver autour de son cou si longtemps après toutes ces années relevait du miracle. Il le touchait chaque fois qu'il était perturbé ou en proie à ses démons. Comme il n'entendait plus de bruit depuis un moment, il cria :

– Irina ? T'es où ?

Il se dirigea vers la salle de bain d'où il perçut le bruit de l'eau et au bout du couloir, son regard se posa sur le prénom accroché sur la porte de droite : EMMA. Sa main se posa sur les lettres et il les parcourut une à une lentement. Joli prénom…

– Ruben ?

Il tourna la tête doucement, presque machinalement, perdu dans ses élucubrations et sa mélancolie puis se dirigea vers la salle de bain, poussa la porte, quitta son pantalon et son boxer. Il tira le rideau et entra dans la douche. Irina se tourna vers lui et l'embrassa généreusement. L'excitation monta et Ruben la retourna violemment. Sa tête vint heurter le carrelage de la douche vers le pommeau suspendu et elle poussa un léger râle. Ruben lui murmura :

– Ne crie pas, les voisins vont se douter de quelque chose.

Irina sourit puis gémit. Leurs deux corps se mêlèrent sous un jet d'eau chaude réconfortant dont ils n'avaient plus l'habitude depuis des mois.

Chapitre 2

– Dans la voiture il y A, des poules des coqs et des OIES, il y a même des CANARDS ! Oh qui barbotent dans la MARE ! Et ça fait COT COT COT CODET…

Antoine hurlait à tue-tête pendant que Marie se bouchait les oreilles en râlant. Les enfants, hilares, se dandinaient sur leur siège en imitant avec leurs bras des ailes de poulet.

– ARRETEZ ! STOP ! je veux descendre ! hurla Marie.

– Oh ! mais quelle rabat-joie, fit Antoine en lui pinçant la rotule. On est bientôt arrivés, ton calvaire va bientôt cesser !

Marie lui fit une grimace de mécontentement et repoussa sa main farouchement.

– Non mais vous l'avez chanté au moins vingt fois, je n'en peux plus et surtout j'ai envie d'aller aux toilettes donc il est temps que ça s'arrête.

– Maman ! Poule mouillée ! COT COT CODET ! dirent en cœur Lucas et Emma. Les deux jumeaux se regardèrent complices en gloussant.